



*Chêne,
à la croisée
des chemins*

Et toi, comment tu prends soin de toi? #LÀPOURTOI

À l'occasion de la journée mondiale de prévention du suicide (10 septembre), STOP SUICIDE lance sa campagne #LÀPOURTOI2024 sur l'impact positif des ressources personnelles, aussi appelées facteurs protecteurs sur la santé mentale des jeunes!

LE SUICIDE EST UNE THÉMATIQUE taboue, alors qu'il s'agit de la première cause de mortalité chez les jeunes de 15 à 29 ans en Suisse. Il est donc primordial de déstigmatiser ce sujet et de sensibiliser chacun et chacune à la prévention. Ainsi, chaque année, STOP SUICIDE, association de prévention du suicide des jeunes, met en avant une thématique différente dans le cadre de sa campagne #LÀPOURTOI. Cette année, les facteurs qui protègent la santé mentale sont mis en avant, notamment les relations interpersonnelles et le soutien social qu'elles permettent. Ces multiples ressources font référence aux éléments qui réduisent la probabilité qu'une personne envisage le suicide en impactant positivement son bien-être. Pour en parler, STOP SUICIDE se tourne vers de jeunes créateurs de contenu suisses, afin de traiter cette thématique par et pour les pairs. En répondant à la question «Et toi, com-

ment tu prends soin de toi?» à travers de courtes vidéos, ils et elles partagent leurs expériences sur la façon de traverser les périodes difficiles et vers quelles ressources personnelles se tourner pour avoir du soutien.

Des sportifs aux chanteurs en passant par des tiktokeurs, une variété de domaines sera illustrée pour sensibiliser un maximum de jeunes et montrer que nous sommes toutes et tous concernés par la santé mentale. Vous retrouverez notamment le tiktokeur Leo Monferini, la chanteuse Marie Jay, le tatoueur Lavierapide ou encore l'influenceur Mathis Thalmann!

En parallèle de cette campagne de prévention en ligne, STOP SUICIDE se déplace sur le terrain pour aller à la rencontre des jeunes. La liste des événements auxquels l'association participe ainsi que les vidéos de la campagne sont à retrouver sur stop-suicide.ch ainsi que sur Instagram, TikTok et LinkedIn. 🌱



BESOIN D'AIDE? NE RESTEZ PAS SEUL:
appelez le 143 (adultes) ou le 147 (jeunes) 24h/7j

PUBLICITÉ

Accademia d'Archi
ÉCOLE DE MUSIQUE
dès 4 ans et adultes

VIOLON - VIOLONCELLE - CONTREBASSE
ALTO - INITIATION MUSICALE
SOLFÈGE

153, route de Chêne
1224 Chêne-Bougeries
Tél. 022 751 26 76
www.accademia-archi.ch

Avec le soutien de
CHÈNE-BOUGERIES
REPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE

Ecole de la Guitare
Pierre Meister
Même sans connaissance du solfège
Cours individuels enfants et adultes
Classique, Folklore, Flamenco et Accompagnement
25, avenue Petit-Senn - 1225 Chêne-Bourg
Tél. 079 375 19 36 www.guitaremoi.ch

SOMMAIRE

Prévention / Impressum	2
Portrait	3
Découvertes	4-5
Projets intergénérationnels	6-7
Soutien scolaire	8
Seniors en mouvement	9
Sports & Loisirs	10-12
Anniversaire / Histoires	13
Lectures / Théâtre	14-15
Jeux	16

Prochain supplément

Délai de rédaction :
lundi 28 octobre

Distribution :
4-5 décembre

L'Extra Impressum

Supplément du journal et organe officiel
des communes des Trois-Chêne n°12
n°571 - 109^e année

Distribution : 11 au 12 septembre 2024 - Tirage utile : 18'300 exemplaires - Editrice responsable: Marina Ardizzone-Cablitza, présidente (CM Chêne-Bourg) - Comité de l'Association Le Chinois: Olivier Urfer, vice-président (CM Chêne-Bougeries); Sylvia Nissim, trésorière (CM Chêne-Bougeries); Thierry Venturas, secrétaire (CM Thônex); Gilles Brand (CM Chêne-Bourg); Marion Garcia Bedetti (CA déléguée à la culture, Chêne-Bougeries); Jean-Luc Boesiger (CA délégué à la culture, Chêne-Bourg); Bruno da Silva (CA délégué à la culture, Thônex) - Rédactrice en chef: Kaarina Lorenzini kaarina.lorenzini@lechenois.ch - Equipe de rédaction: Celine Casnabet, Elise Gressot, Maëlle Rigotti, Kelly Scherrer, Hervé Annen, Philippe Berger, Stephan Bruggmann et Olivier Petitjean - Partenaires rédactionnels: Josette Félix, Genèvefamille.ch, Naries, Maylis (Sudoku) et Gilberte (Mots Croisés). NB: La Rédaction n'est pas responsable des avis personnels exprimés soit par les personnes interviewées, soit par nos journalistes et reléifiés dans les articles de fond parus dans nos dossiers thématiques. - Secrétariat de la rédaction: Kelly Scherrer - CP 145 - 1225 Chêne-Bourg - T. 022 349 24 81 (répondeur) redaction@lechenois.ch - facebook.com/LeChinois/ Administration (publicités): Journal Le Chinois pub@lechenois.ch - Presse: Siska Audeoud, Hadès graphisme pour Le Chinois - Impression: Alar Rolo Presse SA, Genève - Distribution (La Poste): tous ménages dans les Trois-Chêne Abonnement: CHF 30.-/an



L'Extra, un journal engagé dans la protection de l'environnement - Certification myclimate (imprimé climatiquement neutre). Impression sur papier FSC et fabrication sur un seul site (émissions de CO2 limitées). Distribution 100% locale, directement de l'entrepôt de la Praille.

Photo de couverture:
© K. Lorenzini, Parc Floraire, Chêne-Bourg

« Je suis pas gonflé, mais je manque pas d'air! »

Voilà ce que me déclare de sa voix rocailleuse, et avec la verve qui le caractérise, Pascal Russotti, patron du garage Autos-Pneus Chênois. Les locaux de cette emblématique entreprise du 86 rue de Genève ayant récemment fait peau neuve, notre journaliste est allée à sa rencontre, pour une discussion... qui carbure!

Comment êtes-vous devenu garagiste ?

Pascal Russotti : Quand j'étais jeune, j'étais un peu turbulent, je n'étais pas scolaire – contrairement à mes deux enfants. Mais après, mon côté débrouille a pris le dessus. Mon père me disait d'ailleurs : « il faut savoir planter un clou et visser une ampoule! ». J'ai donc fait un peu de tout : serrurier-constructeur, électricien sur voiture, employé de commerce, organisateur d'événements.

Après, j'ai basculé avec mon père : j'ai beaucoup appris sur le tas, dans l'atelier, tout d'abord dans le pneumatique et ensuite en mécanique. Ma qualité, c'est d'être propre et organisé. C'est marrant, tout gamin déjà, dans ma chambre, j'avais mon petit bureau, ma gomme, mon téléphone en plastique, mon stylo : j'étais déjà chef d'entreprise! Déjà petit, la vie décide de ton avenir.

Avant vous, le garage appartenait donc à votre père ?

Oui, mon père l'a ouvert en '69 ; à la base, il ne faisait que du pneumatique. Il était aussi dépositaire de plusieurs marques. Et moi j'ai intégré la société en '89, en mettant en place un secteur mécanique et de vente. Et puis en '94, quand mon père a pris sa retraite, j'ai repris le flambeau. La société s'appelait *Pneus Chênois*, et je l'ai renommée *Autos-Pneus Chênois* – comme ça je gardais mon ancrage chênnois. Ça fait donc maintenant cinquante-cinq ans qu'on est sur la place.

Mais en 2017, j'ai eu une drôle de surprise : la fondation qui possède mes locaux m'a annoncé qu'elle voulait démolir l'immeuble, en raison de sa vétusté. Mais elle n'a finalement pas pu, parce que les deux autres propriétaires de l'immeuble s'y sont opposés.

Votre propriétaire a ainsi été obligé de restaurer ?

Oui. On m'a proposé de partir en m'allouant une certaine somme, ce que j'ai refusé pour des raisons logiques. En étant père de famille, avec des ados encore scolarisés, ce n'était pas possible. Et puis, j'étais un peu jeune : à l'époque j'avais 55 ans, donc il a fallu bien réfléchir. Avant les travaux de restauration, mon propriétaire a fini par me proposer une nouvelle convention, suite aux travaux à effec-



tuer, un nouveau bail dès septembre 2025 pour une longue durée.

En septembre 2020, les travaux ont donc démarré. Normalement, il y en avait pour vingt-deux mois, mais ça a pris plus de 3 ans ! Il y avait parfois des bruits insoutenables, des infiltrations d'eau qui coulaient du plafond, effectivement, suite aux travaux effectués dans mes locaux. Mais le plus compliqué, c'était d'être sans cesse interrompu, parfois plusieurs fois par jour, par les différentes entreprises et les architectes qui venaient me signifier les travaux divers à effectuer dans mes locaux. En plus, il fallait que je suive de près les nuisances causées, de manière à pouvoir me justifier pour d'éventuels dédommagements. Les travaux se sont terminés en février 2024, avec plus d'une année de retard. Dans ces conditions, c'était très difficile de se concentrer sur son travail. Mais ma chance, c'est que mon propriétaire est une fondation et que les relations entre nous ont toujours été cordiales.

Et puis, ce que je craignais, c'était de me retrouver dans des locaux complètement différents, au niveau de l'architecture. Parce que quand tu as passé plus de 30 ans dans tes locaux, tu as pris tes repères, tu sais comment naviguer... Avec les travaux, la superficie des locaux est passée de 240 à 330 m², quand même. Le surplus de mètres carrés se situe surtout au niveau du bureau, réception et vitrine véhicules d'occasion, côté rue de Genève. Il a donc fallu reprendre ses marques, avec un peu



Photos : © K. Lorenzini

de patience ; mais franchement, le résultat est formidable. Je peux donc envisager l'avenir sereinement.

Qu'est-ce qui vous importe, dans votre métier ?

Face à la concurrence des grands garages, les petits garages s'éteignent tranquillement, alors j'essaie de me battre avec mes moyens. Et il y a deux choses qui, pour moi, sont primordiales. La première, c'est de se mettre à la place du client, et de garder le côté relationnel. La deuxième, c'est que la tarification est à la hauteur de nos charges mensuelles. Car je suis aussi privilégié du fait que ça fait cinquante-cinq ans qu'on est sur la commune, et que mon loyer n'atteint pas des prix exorbitants contrairement aux grands garages qui, pour couvrir évidemment leurs charges, répercutent forcément la tarification de leurs services.

Et puis, il y a un facteur très important pour faire fonctionner ton commerce : ce n'est pas parce que tu es patron que tu dois profiter de la situation. Il faut être ferme, mais correct. Un exemple : un touriste se présente chez nous pour une réparation diverse ; on ne va pas lui facturer le double de ce qu'on encaisse normalement, parce que c'est un étranger. Ça, ce n'est pas ma politique du tout ! Un client qui a besoin de renseignements, lorsqu'il sort de chez moi, si je l'ai bien aiguillé ou si je lui ai donné une bonne info et qu'il n'y a pas eu d'échange d'argent, je suis content. Je trouve ça très important, quand tu as des connaissances

professionnelles dans n'importe quel domaine, il faut aider et informer. Et puis, j'ai une autre politique extrêmement importante : je ne fais jamais un travail sans demander. Je propose, le client dispose.

Justement, quels rapports entretenez-vous avec votre clientèle ?

Au niveau relationnel, avec les clients, ça se passe très bien. Et puis, je ne sais pas si c'est une qualité ou un défaut, mais je vouvoie très peu. Je trouve que tutoyer, ça rapproche. Ce que j'aime, c'est mettre les gens à l'aise. Et puis il faut se faire confiance ; moi j'aime bien parler, j'aime bien donner. Si tu es franc et que le client a pris confiance en toi, tu as un rapport qui est formidable. Le contact humain, c'est la vie ! Chez moi, ce n'est pas une usine, mais un garage familial.

Pensez-vous déjà à ce qui arrivera à votre garage lorsque vous arrêterez de travailler ?

Bien sûr, j'ai un âge où j'y songe. Mais comme on dit : une chose après l'autre. Alors nous on travaille beaucoup ; nos anciens bossaient plus que nous ; les anciens de nos anciens travaillaient encore plus... Moi, je pense qu'il faut aussi penser à soi. Et puis à un moment donné, faut lâcher ! Mais pour le présent, je reste fidèle au poste. Comme j'ai dit, j'aime le contact humain ; le travail c'est aussi la santé! 🐟

À l'espace Abraham Joly : « venez comme vous êtes, et même d'ailleurs... »

À Belle-Idée, le bâtiment Abraham Joly réunit le Centre Nicolas Bouvier, un pôle d'accueil libre qui favorise les échanges dans un contexte hors-soins, ainsi que le Bistro', un café citoyen qui propose boissons et petite restauration. Présentation des lieux, en compagnie de Laura Lapraz, éducatrice sociale et responsable du centre.

Le Centre Nicolas Bouvier, de sa création à nos jours

C'est suite à une enquête de satisfaction de la patientèle de Belle-Idée que l'idée a germé dans l'esprit de Serge Clopt (ancien adjoint à la direction des HUG, désormais comédien). Ouvrir un lieu où les patients et patientes pourraient effectuer des activités hors-soins, avoir un espace pour eux, grâce auquel s'évader par le biais de l'art, des jeux, des rencontres... C'est chose faite en 2009, et le centre d'accueil libre prendra le nom de Nicolas Bouvier, en écho aux voyages de cet arpenteur du globe et de l'âme. Auparavant, le centre était moins bien situé, plus éloigné des unités de psychiatrie; il est donc relocalisé à l'espace Abraham Joly, dès 2011. Autres évolutions, miroir de la société cette fois : la sonothèque disparaît, et la bibliothèque rétrécit. Pour écouter de la musique, les gens délaissent les CD, au profit des mp3 d'abord, puis des smartphones; ils lisent moins. Mais certaines personnes continuent d'emprunter des livres, et d'autres diffusent de la musique sur des enceintes pour la partager, note Laura Lapraz. Elle observe que les besoins ont changé, que la demande d'accès aux deux ordinateurs du centre s'est accrue, que les activités créatives, le piano et les échecs sont très en vogue.

Un lieu d'expression et d'échange

Ce qui prévaut, au Centre Nicolas Bouvier, c'est la possibilité pour chacun et chacune de s'exprimer. Celles et ceux qui s'y rendent ont envie de contact, de sortir de leur isolement, en discutant ou en partageant une occupation. Les activités peuvent être individuelles, collectives, spontanées, ou alors ponctuelles. Un programme mensuel est élaboré par l'équipe éducative, en collaboration avec des intervenants et intervenantes externes. Il contient des propositions artistiques, sportives, ou encore de soins corporels, telles que les ateliers hebdomadaires de couture, de création de masques en papier mâché, ainsi que les séances de massothérapie ou de soins esthétiques (offertes par la coiffeuse de Belle-Idée). Ces dernières sont parti-



culièrement appréciées, relève Laura Lapraz, car prendre soin de soi par le corps impacte positivement l'estime personnelle. Les ateliers de couture sont eux aussi très fréquentés, surtout par les hommes, et permettent de réparer ou fabriquer ses propres vêtements, tout en procurant un effet valorisant aux participants et participantes.

Le centre fait en outre office de lieu d'exposition : chaque mois, d'anciens ou actuels patients et patientes ont la possibilité d'organiser un vernissage, et de parer les murs de leurs œuvres durant quatre semaines. L'équipe éducative aide également les patientes et patients musiciens à organiser leurs propres concerts, s'ils en émettent le souhait. Enfin, elle les épaulé dans leurs démarches administratives : recherche de logement, d'emploi, rédaction de lettres... « On a un peu la triple casquette d'éducatrice, d'animatrice et d'assistante sociale », sourit la responsable du centre.

Le Bistro' : social et solidaire

Fondée en 2012, l'association Bistro' a vu le jour pour permettre à la patientèle de Belle-Idée de fréquenter un café ouvert à toute la population, où il n'y aurait pas de différenciation entre les statuts de patient et de passant, et où les consommations seraient bon marché. Progressivement, cette initiative a pris de l'ampleur et mué en lieu de réinsertion socioprofessionnelle, où sont actuellement employés treize stagiaires issus des EPI et de l'Hospice Général, ou hos-

pitalisés pendant de longs séjours. Laura Lapraz loue l'investissement des stagiaires : « on constate que plus on leur laisse d'autonomie, plus ils prennent conscience de leurs compétences, s'épanouissent et cuisinent des plats incroyables ! ».

Au menu, des mets simples, faits maison et préparés avec des ingrédients locaux : crêpes salées et sucrées, soupes, hot-dogs, croque-monsieur, pâtisseries, boissons chaudes et jus de fruits frais (le tout essentiellement vendu entre 1 et 4 francs). Le plat du jour, lui, plafonne à 7 francs, et a su fidéliser les collaborateurs et collaboratrices des HUG qui travaillent dans les bâtiments voisins – à l'instar du café à 1 franc que viennent boire, tous les matins, des habitués du quartier. Avec des prix aussi concurrentiels, le bon fonctionnement du Bistro' repose évidemment sur les dons financiers.

Qui peut-on y rencontrer ?

Tout d'abord, l'équipe du Centre Nicolas Bouvier : dès septembre 2024, elle sera composée de trois éducatrices et d'un apprenti ASE, en plus des stagiaires de la HETS qui grossissent régulièrement ses rangs. Ensuite, les stagiaires du Bistro', ainsi que les patientes et patients qui sont hospitalisés à Belle-Idée ou suivis en ambulatoire. Mais aussi, d'autres collaborateurs et collaboratrices des HUG, des proches en visite, des passants et passantes... La responsable du centre précise : « un de nos buts, c'est qu'il n'y ait pas d'étiquette; on

ne demande pas aux gens d'où ils viennent, on les accepte tels qu'ils sont ». Et de poursuivre : « Je pense que plus on se mélange, mieux c'est : plus les gens viendront ici, et plus les personnes hospitalisées se sentiront intégrées. Ça peut non seulement permettre de créer des liens, mais aussi de casser certaines barrières, certains préjugés ».

Pour les individus marginalisés ou isolés, les endroits comme le Centre Nicolas Bouvier et le Bistro' sont précieux, car on prend le temps de les accueillir, de les écouter. Laura Lapraz relate encore : « on a des patients qui ne sont plus hospitalisés depuis cinquante ans, et qui viennent au moins une fois par semaine ici, parfois depuis l'autre côté de la ville. Ou d'autres qu'on n'a pas revus depuis des années, mais qui nous appellent ponctuellement, pour savoir comment nous, on va ». Elle raconte vivre dans son travail des instants de partage forts, bien plus souvent légers que pesants – notamment en raison de l'absence de rapport d'autorité et de contrainte. Le respect fait partie intégrante des contacts qui se nouent au centre ou au Bistro', et une forme d'autorégulation se développe parmi les patients et patientes.

Selon l'éducatrice, le Centre Nicolas Bouvier et le Bistro' forment comme une place du village : amis et familles peuvent s'y réunir, créer ou jouer ensemble, puis profiter d'une boisson ou d'un en-cas. Fréquenter ces lieux, c'est contribuer à construire un pont entre les bénéficiaires de soins en psychiatrie et la collectivité. Alors, quand est-ce qu'on se retrouve, tous et toutes, sur la place du village de l'espace Abraham Joly ?!

ELISE GRESSOT

+ d'infos

Centre Nicolas Bouvier et Bistro'

2, chemin du Petit-Bel-Air
T. 022 305 55 67
centre.nicolas-bouvier@hug.ch

Facebook : Centre.Nicolas.Bouvier
(programme mensuel du centre)

Instagram : @association_le_bistro
(menu et événements du Bistro')

IBAN de l'association Bistro' :
CH51 0900 0000 1429 5152 3

«Vacances» en Grèce¹ (à l'avenue Petit-Senn)

Relativement discrète mais néanmoins vibrante et active, la présence grecque à Genève s'incarne notamment dans l'Association de la Communauté Hellénique de Genève, qui dispose depuis 1971 de son propre bâtiment, situé à Chêne-Bourg. Son comité nous a ouvert ses portes pour une visite guidée des lieux, de son histoire et de ses perspectives.

A MOITIÉ DISSIMULÉE DERRIÈRE DE grands arbres, s'élève au 43 de l'avenue Petit-Senn une haute chaumière de 1905 aux couleurs pâles, ne se distinguant pas à première vue d'autres bâtisses semblables du quartier. Jana Mégevand, membre du comité de l'Association de la Communauté Hellénique de Genève vient m'accueillir chaleureusement sur son seuil. Pénétrer dans la maison qu'habite l'association, c'est un peu entrer en Grèce, notamment grâce à cet équilibre de couleurs si caractéristique entre le blanc et le bleu, auquel fait écho le grand drapeau national soigneusement plié dans un coin.

Nous sommes rapidement rejoints par Kostas Vasileiadis, président actuel de l'association, Manolis Ladoukakis, le directeur de l'école grecque, et enfin Michel Papadopoulos, ancien président de l'Association pendant plus de 15 ans. Ce dernier ressort son premier règlement, établi devant son premier règlement, établi devant notaire le 10 novembre 1962, qui recense ses buts, à savoir: « Encourager et promouvoir la connaissance de la culture et de la langue helléniques; assurer le fonctionnement de l'école hellénique à Genève dans la mesure de ses moyens; favoriser les contacts avec d'autres associations helléniques et philhellènes de Genève et de la Suisse en général ».

Entre la Grèce et Genève: des affinités électives

En ce qui concerne le troisième but, mes hôtes s'y attardent, en relevant la tradition de philhellénisme qui habite Genève depuis fort longtemps, et qui a joué un rôle non-négligeable dans l'indépendance de 1821, avec des figures comme Jean-Gabriel Eynard ou Jean Capodistrias. Cette tradition philhellénique est toujours bien vivante aujourd'hui, comme nous l'explique Manolis Ladoukakis, qui enseigne aussi le grec moderne à des étudiants adultes, pratiquement tous suisses. « Ils connaissent parfois certains coins du pays bien mieux que moi », s'amuse-t-il, évoquant l'un de ses étudiants, qui se rend chaque été dans la même île depuis les années 1960, au point d'en connaître « chaque pierre, chaque feuille et chaque escargot ».



L'intérieur de la maison de l'Association de la Communauté Hellénique de Genève: comme un air du pays.

Musicien émérite, il s'anime ensuite en évoquant la soirée chantante organisée ici par ses étudiants pour la fin de l'année de cours, la qualifiant de « mémorable ».

Parmi les liens entre les deux pays, Michel Papadopoulos se remémore également la figure de Georges Haldas, originaire de Céphalonie par sa famille et le plus genevois des écrivains, qui venait souvent donner des conférences ici, et qui « s'exprimait si bien ».

Retrouver le pays ailleurs

Durant les trente premières années de son existence, cette maison avait vocation à être une véritable « petite Grèce » à Chêne-Bourg. Elle était ainsi quotidiennement fréquentée par des Grecs installés à Genève qui souhaitaient rencontrer des compatriotes, lire et écouter les dernières nouvelles du pays, ou simplement jouer au backgammon un verre d'ouzo à la main. Elle constituait également un point de chute rassurant permettant à de nouveaux arrivants de rencontrer des Grecs établis en Suisse depuis longtemps, et qui pouvaient les aider à se repérer dans cette nouvelle terre à peu près inconnue.

Au défi de la modernité

La modernisation a rapidement changé le rapport des Grecs de Genève à leur pays d'origine ces derniers 15-20 ans. Alors que les vols aériens étaient autrefois rares et coûteux, les liaisons quotidiennes à bas prix rendent les voyages beaucoup plus fréquents pour les immigrés. Même chose pour internet; avec lui les télévisions, les radios et les journaux du pays deviennent très aisément accessibles, de même que les relations avec les proches grâce aux messageries instantanées. Ce rapprochement, commun à beaucoup d'associations étrangères, a aussi induit un changement dans le rapport que les Grecs entretiennent avec cette maison, la nécessité d'y retrouver le pays en tant que tel se faisant moindre.

Ainsi, beaucoup d'entre eux se rendent désormais en Grèce pour fêter en famille la Pâque orthodoxe, ce qui n'était pas le cas autrefois, lorsque le parc de la propriété de l'avenue Petit-Senn accueillait à cette occasion une foule joyeuse autour de moutons entiers cuits à la broche.

S'il existe une nostalgie quant à la place qu'occupait dans le temps cette maison? Peut-être répondent mes interlocuteurs, ajoutant que l'être

humain est un peu nostalgique par nature.

La langue comme maison commune

Face à ce changement d'époque et de mœurs, l'Association est loin de rester les bras croisés, et Jana Mégevand explique que des événements sont régulièrement proposés pour que cette maison demeure attractive. Elle évoque à ce titre des dégustations de vins, des tournois de backgammon, des conférences d'écrivains ou des activités ludiques destinées aux enfants, et d'autres qui y seront programmées prochainement.

Mais de l'avis de mes interlocuteurs, c'est aujourd'hui l'école grecque qui constitue le cœur du lien avec le pays, ainsi qu'avec les autres associations grecques du canton. Active à Genève, Nyon, et Lausanne, reconnue par l'État grec, elle est en effet gérée par le Cercle d'Études grecques de Genève, et épaulée par la Fondation pour les Études grecques. Son directeur évoque son dynamisme, avec plus de 260 enfants qui y sont inscrits, et l'attrait que l'apprentissage de la langue grecque reçoit de la part des adultes. La maison de la Communauté accueille précisément les cours qui leur sont destinés. « Et vous allez vous inscrire! », me lance Michel Papadopoulos, mi-espiègle, mi-affirmatif.

Même si le rôle de cet endroit a changé, et même s'il est menacé par un nouveau PLQ prévoyant la densification des logements dans cette zone, le comité de l'Association est attaché à cette bâtisse, et fera son possible pour qu'elle demeure le lieu privilégié du lien avec ses membres.

PHILIPPE BERGER

+ d'infos

genevagreeks.ch/ (site de l'Association)
ecolegrecque.ch/adults (site de l'école grecque)

¹ Titre emprunté à Georges Haldas, A la recherche du Rameau d'or, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1976, p. 79.

Le Nouveau Prieuré propose des événements accessibles à tous

LE NOUVEAU PRIEURÉ EST BIEN PLUS qu'une résidence où l'on vient rendre visite à ses proches. C'est un centre intergénérationnel ouvert sur son environnement, offrant régulièrement des activités et des événements pour ravir petits et grands. Avec son restaurant Le Trait d'Union, labellisé "fait maison" et ouvert 7 jours sur 7 et sa place du village, Le Nouveau Prieuré vous invite à découvrir un espace convivial et un lieu de rencontre.

Nos prochains événements

Dimanche 22 septembre de 15h à 17h : défilé de mode du maître et de son animal

Il est souvent dit que le maître ressemble à son animal. Venez participer au défilé avec votre animal de compagnie, habillés de vos plus beaux atours. Nous vous donnons rendez-vous à 14h30 pour une entrée en scène dès 15h00. Sinon, venez vérifier l'adage en assistant au défilé pour admirer les mannequins à deux et quatre pattes. Une expérience



amusante et charmante qui promet de belles surprises. Aucune réservation n'est nécessaire

Dimanche 13 octobre de 15h à 16h : vernissage d'une exposition photos "Vice-Versa"

Et si les résidents de l'EMS prenaient la place du personnel et les collaborateurs se retrouvaient dans le rôle des résidents? Cette exposition réalisée par les résidents offre un regard empreint de compassion et d'empathie,

mettant en lumière la compréhension mutuelle. Venez découvrir des clichés touchants et inspirants qui encouragent à se mettre à la place de l'autre. Aucune réservation n'est nécessaire. L'exposition sera visible jusqu'au 3 novembre.

Mardi 19 novembre de 15h à 16h : vernissage de l'exposition annuelle "je présente mes vœux"

Chaque année, les résidents créent des œuvres qui servent de sujets aux

cartes de vœux de l'EMS du Nouveau Prieuré. Cette exposition collective matérialise une réflexion positive sur les joies, la valeur et la quintessence de la vie. Une expérience en 3D, où sculptures, peintures et collages se mêlent pour offrir une vision poétique, pleine d'humour et d'esprit. Aucune réservation n'est nécessaire. L'exposition sera visible jusqu'au 5 décembre.

Dimanche 24 novembre de 15h à 17h : 3^e édition du grand loto des familles

La fièvre du loto est de retour! Rejoignez-nous pour un après-midi convivial et divertissant en famille ou entre amis. De nombreux lots sont à gagner et les cartons seront en vente sur place au prix de Fr. 1.-/carton. Aucune réservation n'est nécessaire.

Ne manquez pas ces occasions de vous divertir et de découvrir Le Nouveau Prieuré sous un nouveau jour! Nous avons hâte de vous accueillir et de partager ces moments de joie avec vous. 🌈

Travail Social Hors Murs à Thônex, épisode 2

L'expertise des jeunes au service des aînés

Dans ce 2^e volet de la série dédiée au travail des TSHM de Thônex, venez découvrir les permanences informatiques senior : un service d'une grande utilité, mais également un espace de transmission intergénérationnelle et de lien social.

EN CE MERCREDI APRÈS-MIDI, UN groupe plutôt hétéroclite occupe la salle de l'école de Marcellly : une vingtaine d'aînés, quatre jeunes de la Commune et une poignée de professionnels pour coordonner le tout: Romana Bodenmüller (du Service de Cohésion Sociale de Thônex), Pascal Bujart (informaticien), ainsi qu'un des membres de l'équipe des TSHM en tournus.

Dans un coin, une machine à café, du thé, des biscuits. L'ambiance est joyeuse et décontractée. Installés aux tables, les aînés discutent en attendant leur tour, face à leur ordinateur portable, leur tablette ou leur smartphone. Ces objets connectés, censés leur simplifier la vie, posent en réalité plus d'un souci à cette génération qui a dû apprendre sur le tard le bon usage des nouvelles technologies. Certains affirment avoir résisté le plus longtemps possible pour ne pas y avoir recours, mais depuis quelques

années, les alternatives au numérique se font de plus en plus rares. C'est le cas pour les démarches administratives, par exemple, mais aussi pour rester en contact avec les enfants et petits-enfants. Or, même avec un "simple" smartphone, les problèmes sont courants: mises à jour qui viennent perturber les habitudes, oublis de mots de passe, frais supplémentaires à cause d'une option activée par erreur, saturation de la mémoire...

Par chance, les experts dans ce domaine sont partout: la majorité des jeunes, n'ayant jamais connu le monde d'avant internet, évolue dans l'univers numérique avec une aisance innée. C'est le cas de Chadi, Henrique, ou encore Alieu, des jeunes de la Commune recrutés par les TSHM, qui n'ont même pas besoin d'avoir suivi de cours pour pouvoir prêter assistance à leurs aînés. Circulant d'une table à l'autre, chaleureux et rassu-

rants, ils offrent leur écoute attentive puis aident les usagers à trouver des solutions. Ils prennent vraiment le temps, avec chaque personne, de montrer comment s'y prendre, et de s'assurer que le fonctionnement est compris.

Ces permanences informatiques ont débuté en 2023, sur une initiative de Romana Bodenmüller. Ayant constaté un besoin à ce niveau-là, elle a d'abord contacté M. Bujart, informaticien, qui a lui-même suggéré d'intégrer à cette démarche des jeunes de la Commune. Très naturellement, Romana s'est donc tournée vers les TSHM, qui ont répondu présents. Depuis, les permanences ont donc lieu une fois par mois, et rencontrent un franc succès! « On fait beaucoup plus que répondre à des questions purement techniques, nous raconte Jonas Ritter (TSHM), on est aussi là pour partager un moment convivial, discuter. On observe de beaux

moments entre les aînés et les jeunes, après ils se reconnaissent dans la rue, se saluent... ça aide à briser les préjugés. » Alieu relève le plaisir d'un « contact facile et sans jugement », tout comme Chadi qui a retrouvé là par hasard ses voisins de palier, des retraités qui l'ont vu grandir, et qui avoue en souriant: « parfois, on passe 5 minutes sur le problème à régler et une demi-heure à parler de tout et de rien! » 🌈

COLINE CASNABET

Les Permanences Informatiques Seniors sont **gratuites et sans inscription**. Elles ont lieu de 14h à 16h à la salle polyvalente de l'école Marcellly.

Prochaines dates :

- 16 octobre
- 13 novembre
- 4 décembre

La première course à pied a été lancée ce printemps à Belle-Terre

Ce printemps a vu la naissance d'un premier événement sportif familial dans le nouveau quartier de Belle-Terre à Thônex. Organisé le 26 avril dans le cadre de la Semaine sans écrans, le "Cross des Familles" a motivé plus de cent participants à venir courir ensemble dans les environs du quartier.

POUR QU'UN MAXIMUM DE personnes puisse participer, six courses de distances différentes ont été proposées. Le maire de Thônex, Bruno da Silva, est venu inaugurer l'événement et a donné le départ de la première course, une course parent-enfant. Avec la ligne d'arrivée à la Place du Métral, la course permettait de découvrir le réseau de sentiers du nouveau quartier, y compris ceux qui traversent la forêt et étaient un peu boueux à cause du printemps humide. Les coureurs, ceux qui sont venus les encourager et les habitants ont également pu profiter de l'ambiance festive et des foodtrucks installés exceptionnellement sur la place.

C'est l'Association des Familles de Thônex Nord (AFTN), fondée il y a deux ans, qui a eu l'idée initiale de cet événement sportif. Cette association de quartier offre des activités familiales et bilingues, et a pour mission de renforcer la durabilité et la convivialité dans les quartiers de Thônex Nord. Un événement sportif local accueillant tous les âges et niveaux correspond donc parfaitement à son objectif.

L'organisation a réussi ce défi ambitieux grâce au soutien actif de la Ville de Thônex, de la régie de Belle-Terre et à la collaboration avec l'Association du Quartier de Belle-Terre et l'association Jade, ainsi qu'au travail des différents autres bénévoles. Cette collaboration spontanée a réuni des voisins qui ne se connaissaient pas auparavant. C'est un bel exemple



d'un quartier vivant grâce aux habitants qui s'organisent.

Pour donner suite au succès de ce premier cross, tout le monde est d'accord pour organiser un nouveau "Cross des Familles" à Thônex au printemps 2025, permettant à encore plus de personnes de faire du sport ensemble. Pour plus d'informations sur l'AFTN ou pour participer à la course de l'année prochaine, veuillez visiter aftn.ch ou contacter sports@aftn.ch



Le Petit Escabeau prend de la hauteur

L'association Le Petit Escabeau milite pour l'égalité des chances en offrant un soutien scolaire gratuit aux enfants allophones¹. Quelques nouvelles d'un projet admirable, qui a le vent en poupe!

LE CONSTAT EST SIMPLE: POUR UN enfant qui ne maîtrise pas encore le français, et dont la famille ne parle pas français, l'école, c'est forcément plus difficile. Compliquons encore la donne: si les parents n'ont pas les moyens de payer un répétiteur, ça se corse. Cerise sur le gâteau: si l'enfant est placé dans une classe spécialisée, alors il n'a pas le droit de bénéficier de subventions pour les répétiteurs de l'ARA (soutien scolaire pouvant être partiellement remboursé par les aides). Les enfants concernés par ce type de situation sont très nombreux (presque la moitié des élèves genevois ne parlent pas français en famille) et pourtant, rares sont les pistes concrètes – et gratuites – qui leur sont proposées.

Pour pallier ce manque, *Le Petit Escabeau* a décidé de venir bénévolement en aide à ces familles, se rendant à domicile pour offrir un soutien scolaire. Parti de presque rien



La course *Together Run* au parc des Evaux (*Le Petit Escabeau* était l'association bénéficiaire de cette course organisée par et pour des migrants).

en 2017, il a vu, en quelques années à peine, son activité fleurir et s'agrandir, jusqu'à obtenir le titre d'association d'utilité publique! Aujourd'hui, ce sont plus de 140 bénévoles qui se

mobilisent sur tout le territoire genevois, chacun étant mis en contact avec des familles de son quartier, de manière à participer également au renforcement des liens intergénérationnels et de proximité.

Par ailleurs, le Comité de l'association a pu fêter, ces dernières années plusieurs avancées considérables: notamment l'engagement des deux coordinatrices (rémunérées!) et la mise à disposition d'un local tout neuf, au 114 rue de Carouge.

Marielle Tournaire, investie dans le projet, d'abord en tant que bénévole puis en qualité de coordinatrice, se réjouit du nouveau chapitre qui débute avec l'obtention de cet espace: « avoir un vrai local nous permettra de gagner en légitimité, de faciliter certains aspects pratiques, et également d'offrir de nouvelles formes de services aux familles! Par exemple, nous souhaitons mettre en place un système de prêt de matériel scolaire,

pour que les bénévoles puissent s'en servir librement avec les enfants qu'ils suivent ». Passionnée, Marielle nous raconte également comment *Le Petit Escabeau* a milité pour faciliter l'accès aux activités extrascolaires pour les enfants migrants, elles aussi vecteurs d'apprentissage et d'intégration: cet été, 13 enfants suivis par l'association ont pu être inscrits gratuitement à un camp d'été organisé et subventionné par *Kids Genève*.

Si vous souhaitez soutenir ce magnifique projet, n'hésitez pas à en parler autour de vous, à faire un don (financier ou de matériel scolaire par exemple) ou, pourquoi pas, à devenir vous-même bénévole! 🇨🇭

COLINE CASNABET

¹ Dont la langue maternelle n'est pas le français.

+ d'infos

lepetitescabeau.ch

Genève **famille.ch** Centre global d'informations pour les familles - info@genevefamille.ch - 022 752 41 12

Décrocher n'est pas couler

Le décrochage scolaire inquiète plus d'un élève et avec lui toute sa famille. Remonter la pente est possible, mais cela demande de retrouver du sens et confiance en ses moyens.

« **HORS DE L'ÉCOLE, TU N'AURAS PAS** d'avenir. » Pour beaucoup de parents, le premier commandement reste la réussite scolaire de leur enfant. A l'inverse en cas de décrochage, ils ne sont pas loin d'imaginer le pire – chômage, aide sociale, délinquance... « Le contexte socio-économique réclame d'être très diplômé pour obtenir un travail et s'intégrer, constate Annick Pochet, thérapeute en psychologie systémique à Chêne-Bougeries. Dans ces conditions, le décrochage scolaire fait peur à tout le monde y compris à l'Etat qui a mis en place des mesures pour lutter contre ce phénomène ». Depuis 2018, le canton de Genève a rendu la formation obligatoire jusqu'à 18 ans (FO18). Ainsi, ce sont des centaines de décrocheurs qui peuvent bénéficier d'une formation ou d'un dispositif d'insertion comme celui de Scène Active. « En partenariat avec le DIP, nous accueillons tous les ans une quarantaine de jeunes de 17 à 25 ans qui, à travers les arts de la scène, reprennent espoir et construisent un

projet de vie, détaille Virginia Bjertnes, directrice de l'association. En créant une pièce de théâtre, ils retrouvent une dynamique collective et le sens des choses qu'ils ont perdu dans un cursus scolaire trop normatif. » Durant un an, les jeunes s'attellent à écrire le texte, la musique, à réaliser costumes et décors et finissent par jouer sur une vraie scène devant un vrai public. Après une telle expérience et avoir prouvé de quoi ils étaient capables, certains retournent ensuite vers une formation qualifiante quand d'autres se lancent dans un projet personnel.

Trouver son chemin

Avant d'engager les grands travaux de son futur, il faut déjà réapprendre des choses simples comme se lever le matin et sortir de l'isolement dans lequel on est enfermé. « C'est dans un climat de confiance et de bienveillance que les jeunes s'ouvrent à nouveau les uns aux autres, remarque M^{me} Bjertnes. Bien que de milieux sociaux diffé-

rents, ils ont en commun une sensibilité et une démarche artistiques. » Depuis près de dix ans, la mécanique fonctionne et les ex-décrocheurs acquièrent ici l'assurance qui leur sera utile dans toutes les situations de la vie. Le problème, c'est que tous les ans, les demandes d'inscription augmentent et que les structures telles que Scène Active ne peuvent y répondre. Tout au long de ce parcours scolaire qui ressemble pour eux à un parcours du combattant, les parents sont traversés par des sentiments d'échec, d'impuissance, de culpabilité. « Tous espèrent que leur enfant suive l'autoroute des études, plus rapide et plus sûre, observe M^{me} Pochet. Seulement certains enfants vont prendre une autre direction, passer par la campagne voire la montagne, mais au final il n'y a pas de mauvais chemin. » Si l'on ne parle pas encore de décrochage scolaire avant le cycle, on peut enregistrer quelques indices, par exemple des soucis de comportement, d'adaptation et de respect des

règles au primaire et parfois même dès la classe enfantine! Pour les parents en difficulté, il est conseillé de ne pas rester seuls, d'en parler autour d'eux, aux enseignants, d'envisager, pourquoi pas, une thérapie familiale. 🇨🇭

FRANÇOIS JEAND'HEUR

Quelques adresses...

Annick Pochet
Praticienne PNL Systémique
13, rue du Vieux-Chêne
1224 Chêne-Bougeries
T. 079 542 53 44
therapeute-systemique.com

Scène Active
c/o Espace Quartier de Sécheron
2, rue Anne-Torcapel - 1202 Genève
T. 079 922 79 29 - sceneactive.ch
Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse
6, rue de l'Hôtel-de-Ville
1204 Genève - T. 022 546 69 00
ge.ch/dossier/formation-obligatoire-18-ans

Les Rendez-vous des 55 ans et +

C'EST EN 2007, À L'ISSUE D'UNE conférence que feu M. Charles-Henri Rapin, professeur émérite en gériatrie, a motivé cinq Thônésiens récemment retraités d'agir pour trouver un remède ou tout au moins un moyen d'appivoiser la solitude et l'isolement qui sont les problèmes majeurs que rencontre le grand âge. Le projet des Rendez-vous des 55 ans et + est ainsi né avec le but de favoriser la convivialité et le lien social des seniors de la commune de Thônex et a d'emblée reçu l'approbation des autorités communales. Grâce à leur soutien aussi bien financier que par la mise à disposition de la Salle des Peupliers, un programme varié a pu être élaboré et présenté aux aînés de Thônex. Si le travail administratif est assumé par des bénévoles, l'aide financière de la Commune a permis de faire appel à des professionnels pour assurer les différents ateliers et conférences. Un programme saisonnier des activités est envoyé aux membres. Leur adhésion est gratuite et la participation



© S. Romby

financière aux cours très modeste. Après onze ans, et ce dès 2018, un nouveau groupe de bénévoles a repris le flambeau avec le même fonctionnement et les mêmes objectifs: proposer aux seniors de la commune des activités qui leur offrent la possibilité de:

- **garder corps et esprit en bonne santé le plus longtemps possible**

par des cours de yoga et de danse adaptés à leur âge;

- **continuer à s'enrichir intellectuellement** lors de conférences, de projections de films, de documentaires, de visites culturelles variées, d'échanges de livres à l'atelier lecture;
- **développer sa créativité** lors de cours de peinture;

- **faire de nouvelles connaissances et nouer des contacts** lors des différentes activités, de la sortie annuelle, des repas ou goûters canadiens organisés à l'issue des conférences et des ateliers cinéma les jeudis, et enfin en participant aux rencontres café-croissant du lundi matin.

Les activités ont lieu en dehors des vacances scolaires et des jours fériés et principalement à la Salle des Peupliers, avenue de Thônex 37 (bus 32, arrêt Mairie).

Le programme saisonnier de ces activités peut être consulté sur le site: thonex-seniors.ch

+ d'infos

Renseignements et inscriptions obligatoires auprès de M^{me} Hélène Gummy, secrétaire, T. 022 348 98 48 ou 022 348 76 04

Les Rendez-vous des 55 et +
Case postale 129 - 1226 Thônex
les55etplus@bluewin.ch

Course d'école à Lyon, volées 1972-73-74 avec la maîtresse

Le 7 juin dernier, plusieurs élèves de la classe de 4^e et de 5^e primaire de l'école De Haller (volées 1972-1973, 1973-1974), se sont retrouvés à la gare Cornavin pour une course d'école à Lyon.



© DR

NOTRE ENSEIGNANTE, M^{me} ANTOINETTE Reymond, toujours aussi enthousiaste et dynamique, était bien sûr de la partie pour orchestrer les activités du groupe avec un plaisir non dissimulé.

L'arrivée du train en gare a donné le départ de cette sympathique aventure qui ravissait tous les participants. Ces derniers, tous dans le même compartiment, se sont soumis

avec bonne humeur et une certaine nostalgie à une dictée que notre chère enseignante avait concoctée. Cette riche idée, bien accueillie par les anciens écoliers, a réconforté certains sur leur orthographe, et peut-être déconcerté d'autres...

Après l'effort, le réconfort: un apéritif bien mérité a été servi; après tout, les écoliers sont de grandes personnes maintenant! L'euphorie palpable et

les différentes anecdotes qui fusaiement, rendaient le temps léger; déjà le train rentrait en gare de Lyon. Dès lors, les convives se sont dirigés vers leur hôtel. Il fallait se préparer pour une première petite balade et se rendre au *Bouchon des Filles*, un bouchon lyonnais collégalement choisi. La soirée battant son plein, le passé, le présent, le futur sont évoqués; on déguste, on déglutit dans la joie et la bonne humeur. Puis vient déjà le moment de regagner les chambres. Tous sont surpris de voir le temps passer si vite... pas étonnant dit la maîtresse, lorsque l'on est allègre et en bonne compagnie, tout s'accélère!

Le lendemain, tout ce beau monde se retrouve au petit-déjeuner et s'affaire à échafauder le programme de la journée. Certains iront au Musée des Confluences, alors que d'autres préféreront déambuler dans les traboules. Midi arrive au galop et l'équipe se retrouve pour une pause déjeuner conviviale. À la fin de cette première journée, un spectacle dans un café-théâtre proche du Vieux-Lyon est programmé; un véritable enchante-

ment: Amandine Lourdel est seule en scène et la salle rit aux éclats. La journée ne pouvait se conclure sans une autre touche gastronomique et les élèves de M^{me} Reymond se rendent aux *Encavés*, qui est aussi un fameux bouchon lyonnais. De retour à l'hôtel, tous les participants regagnent leur chambre pour un repos bien mérité. Cette course d'école, ce moment enchanté, se poursuit le matin du dernier jour. D'aucuns partiront visiter le Musée du Cinéma et des Miniatures, alors que d'autres visiteront le Marché de l'Artisanat. À midi tout le monde se retrouve au *Grand Café des Négociants* pour un dernier moment chaleureux, mais malheureusement le temps de rentrer approche. L'hôtel, les bagages, la gare; une pointe de tristesse se dessine sur les visages. Toutefois dans le train on chasse son spleen et on se promet de se retrouver bientôt pour revivre ces moments chaleureux.

Merci Antoinette et merci à toute la classe pour ce beau moment de partage. C'était génial!

SERGE PERTICHETO



La Chronique sportive d'Olivier Petitjean

**FOOTBALL
FÉMININ**

Un retour aux trois Trois-Chêne prometteur pour le SFCCF!

Voilà un retour à la maison qui fera plaisir aux amateurs de sport des trois communes! Après plusieurs saisons "à l'extérieur", à Carouge surtout, la première équipe du Servette FC Chênois féminin (SFCCF) revient s'entraîner et, surtout, disputer ses matches dans les Trois-Chêne. Le stade peut revivre de grands moments.

LES PLANÈTES ONT FINI PAR S'ALIGNER.

La convention avec la Ville de Carouge concernant l'utilisation du stade de La Fontenette arrivait à son terme, le vénérable stade des Trois-Chêne vient d'être modernisé (nouveaux vestiaires, notamment) et le club cherchait de nouveaux espaces pour continuer à grandir sportivement. En outre, « nous avons toujours gardé des rapports très cordiaux avec Jean-Luc Boesiger (Conseiller administratif à Chêne-Bourg et mordu de sport) et Michel Sauthier (directeur du Centre Sportif Sous-Moulin) », explique le président du SFCCF Yoann Brigante.

Finis, donc, les matches à La Fontenette, mais pas au Stade de Genève, qui continuera à accueillir les rencontres européennes et, éventuellement, un ou l'autre match de championnat décisif des play-off. Mais pour le reste, soit l'essentiel du Championnat et de la Coupe, les matches se déroulent désormais dans les Trois-Chêne.

Il en va de même pour l'entraînement. Ainsi, la 1^{ère} équipe rejoint l'Académie, le centre de formation des jeunes joueuses, qui n'a jamais quitté les Trois-Chêne. Un rapprochement de nature, sans doute, à susciter de nouvelles vocations et à favoriser l'émulation et l'identification parmi la relève. Qui, du reste, cartonne en Championnat.

« Nous avons les meilleures équipes U14 (moins de 14 ans), U15 et U17 de Suisse et nous pouvons compter sur



Yoann Brigante, président du SFCCF.

un des meilleurs centres de formation du pays », se félicite Yoann Brigante. Plusieurs nouvelles jeunes joueuses formées à l'Académie peuvent ainsi intégrer pleinement cette saison le cadre – très cosmopolite – de la première équipe, comme Amina Muratovic, Leyla Laubscher, Chiara Wallin, qui ont signé leur premier contrat pro.

Staff étoffé

L'équipe auteure du doublé Coupe-Championnat la saison passée se donne encore davantage de moyens pour atteindre ses objectifs en 2024-25. Le staff technique a été étoffé d'environ 20% et compte pas moins de neuf professionnels, de l'entraîneur Jose Barcala à l'intendant Danny Gomes en passant par les

physiothérapeutes ou le préparateur physique Hugo Roche...

Un petit tour du côté du terrain d'entraînement des Trois-Chêne, un beau soir d'été, nous a permis de constater l'intensité et la précision des séances. Jose Barcala, qui est aussi le coach assistant de la sélection féminine écossaise, donne ses entraînements en anglais à un groupe très engagé et concentré. L'équipe a perdu à l'entraînement des piliers comme sa capitaine Monica Mendes ou sa gardienne Ines Pereira mais a pu engager l'attaquante espagnole Paola Lazaro, la défenseuse vénézuélienne Yenifer Gimenez ou encore l'expérimentée gardienne finlandaise Tinja-Riikka Korpela, en plus du retour de Manon Revelli.

L'effectif est toujours constellé d'internationales capées et vise plus que jamais l'excellence: « Nous voulons gagner toutes les compétitions auxquelles nous participons », glissent les responsables. Le Championnat et la Coupe de Suisse sonnent comme des évidences. Même si le niveau général, note Jose Barcala, est monté encore d'un cran, gage de compétitions peut-être plus disputées. Pour la Coupe d'Europe en revanche, la remporter restera, du moins ces prochaines années, un vœu pieux, les dirigeants le savent bien.

Viser la lune

Mais se fixer la lune comme objectif reste le meilleur moyen, si on la rate,

d'atterrir dans les étoiles, pour paraphraser Oscar Wilde. Et, surtout, cela souligne la vision sur le long terme: faire de la "marque grenat" un pôle d'excellence et de professionnalisme, tous sports grenat confondus. « D'ici quelques années, nous ambitionnons d'avoir quatre entités pleinement professionnelles: le hockey sur glace et le football masculin, comme c'est déjà le cas aujourd'hui, et aussi le rugby et le football féminin », explique Yoann Brigante.

En attendant, et même par la suite, le club s'efforce d'offrir aux joueuses non seulement les meilleures conditions sur le plan sportif, mais aussi pour l'après-carrière. Des possibilités d'ascension et d'épanouissement dans l'organigramme ou la galaxie grenat existent. « Le football féminin permet aux meilleures joueuses d'en vivre, en Suisse, mais pas d'en vivre confortablement », précise Yoann Brigante. A l'étranger, c'est un peu différent, même si des parcours à la Alisha Lehmann – la joueuse bernoise de la Juventus aux 17 millions d'abonnés sur Instagram, une influence très lucrative! – restent exceptionnels. Cependant, l'organisation en Suisse (dont Genève) de l'Euro féminin l'année prochaine devrait donner une impulsion supplémentaire et rejaillir sur tout le foot helvétique, jusque dans les Trois-Chêne... 🍷

La Pétanque de Thônex surfe sur la vague du succès

EN 1952, TROIS CITOYENS DE LA Commune de Thônex, amoureux de la pétanque, ont créé une société dédiée à leur loisir favori. La Pétanque de Thônex était née, avec pour devise l'amitié et la camaraderie. Durant toutes ces années et grâce à un entraînement régulier, elle a obtenu de nombreuses victoires aussi bien en Suisse qu'en France.

2024 est une belle année, car nous avons gagné notre 8^e coupe de Suisse, qu'il faut ajouter aux douze titres de Champions Suisses. Au niveau cantonal, la société est fière de ses 25 titres remportés aussi bien chez les hommes que chez les dames, et compte à ce jour des victoires dans trois championnats genevois en triplettes mixtes, triplettes hommes et une coupe genevoise. Par le passé,

Maurice Evequoz, citoyen thônésien, a remporté deux titres de Champion du Monde de pétanque en 1964 et 1966. Si notre société est toujours active, nous le devons aux autorités de la Commune de Thônex qui nous soutiennent et nous mettent à disposition le terrain de jeux situé derrière le Cycle d'orientation du Foron. Nous pouvons ainsi nous entraîner et organiser nos traditionnels championnats

durant le week-end de l'Ascension. Nous remercions chaleureusement les autorités thônésiennes. 🍷

FERDINAND LANCOUD

+ d'infos

Si la pétanque vous intéresse, vous pouvez nous contacter au T. 022 736 07 73.

Le Chêne-Bougeries Natation fête ses 50 ans

Une ambiance festive régnait à la Salle communale de Chêne-Bougeries le 8 juin dernier. Plus de 200 personnes étaient réunies pour fêter les 50 ans de Chêne-Bougeries Natation (CBN). Membres du comité et moniteurs, anciens et nouveaux, formaient une joyeuse foule rassemblant toutes les générations autour d'une même passion: la natation.



Jean Bieri, président du comité du CBN.



Photos: © M. Rigotti

La jeune équipe des moniteurs actuels du CBN.

Un peu d'histoire

Les festivités ont commencé par quelques courts discours. M. Jean-Michel Karr, Conseiller administratif de la commune, a rappelé les débuts du CBN. Créé il y a un demi-siècle, le CBN a officiellement vu le jour le 26 mars 1974 lors de son assemblée

générale constitutive. Cinq personnes, ayant fait une demande quelques mois plus tôt auprès de la Commune pour la constitution d'un club de natation, sont à l'origine de la fondation de cette institution chénoise.

Ensuite, le club a prospéré, avec ses hauts et ses bas. M. Karr a conclu son

allocution avec une nouvelle réjouissante: durant les travaux de l'école du Belvédère prévus ces deux prochaines années, la piscine va elle aussi être rénovée. Elle sera rouverte après sa « cure de jouvence », en août 2026. Le président du comité du CBN, Jean Bieri, a lui aussi prononcé quelques

mots. Il a chaleureusement remercié toutes les personnes qui ont fait vivre le CBN grâce à leur engagement durant ses cinquante années d'existence, ainsi que toutes celles qui ont permis l'organisation de cette belle soirée.

Un anniversaire réussi

La soirée s'est poursuivie sur des notes festives. Musique, repas, spectacle de magie... et bien sûr un énorme gâteau! Tous les ingrédients étaient réunis pour rendre cette soirée inoubliable. Les personnes rassemblées ont eu du plaisir à discuter ensemble, à se remémorer leurs souvenirs communs et à repérer les têtes connues sur les nombreuses photographies affichées en décor, retraçant ce demi-siècle d'engagement et de joie partagée. 🍰

MAELLE RIGOTTI

Thônex retrouve une salle de jeux avec Playerz

Vacant depuis une dizaine d'années, l'ancien bowling thonésien a enfin trouvé repreneur, et, après trois mois de travaux, s'est mué en complexe ludique. Petit tour des 1'500 m² de ce nouvel espace de divertissement.

L'OBSCURITÉ FEUTRÉE TRANCHE avec le soleil qui règne à l'extérieur. Depuis la mi-juillet, Playerz a ouvert ses portes, proposant diverses activités récréatives, ainsi que boissons et petite restauration. Mélanie et Abdel, les deux employés que dénombre pour l'instant l'entreprise fondée par Yan Favier et Lionel Barbier, nous font visiter les lieux.

Divertissement en cascade

Le décor le plus original, d'abord: un minigolf comportant dix-huit trous, dans une ambiance tropicale et psychédélique magnifiée par trois artistes urbains espagnols, les frères Sergare et Nuño González. Les trois graffeurs ont également participé à la décoration du bar, des deux salles de karaoké aux thèmes visuels rendant hommage à de célèbres marques d'alcool, ainsi que du laser game, ancré dans un univers interstellaire. Dans une salle de conférences disponible



à la location, il est en outre possible de s'adonner à des jeux de réalité virtuelle, l'un de tir et de survie, et l'autre d'action et d'aventure. Enfin, une quinzaine de jeux d'arcade, allant du flipper au baby-foot, en passant par quelques simulateurs et autres tables de billard, viennent compléter l'offre.

Un "centre de loisirs multi-activités" et multigénérationnel? Comme nous l'explique Mélanie, Playerz a vocation à réunir tous types de publics, en organisant notamment des anniversaires et des événements pour les entreprises, mais aussi en accueillant des individus d'âges variés (seuls ou en groupes),

pour prendre part aux activités proposées ou simplement pour siroter ou grignoter quelque chose. Il semblerait d'ailleurs que certains jeunes de Thônex y aient déjà leurs habitudes, et que d'autres, accompagnés de moniteurs et monitrices d'ACT (le lieu d'accueil de la commune pour les douze-quinze ans), aient été conquis, nous relate Abdel. À noter encore que l'intégralité du site est accessible aux personnes à mobilité réduite, et que les infrastructures sonores et lumineuses peuvent être adaptées aux visiteurs et visiteuses, afin de leur assurer un confort maximal. 🏠

ELISE GRESSOT

+ d'infos

Playerz
92, rue de Genève - T. 078 312 88 55
playerz.ch



Chemin de la Gradelle 41
1224 Chêne-Bougeries
T. 022 349 44 49
F. 022 349 52 91
info@passage41.ch

passage41.ch

C'est la rentrée! Nous vous avons concocté un programme d'activités plein de nouveautés pour cette année scolaire. Pour vous informer et suivre nos actualités, vous pouvez nous retrouver sur Facebook, Instagram ou directement sur notre site internet passage41.ch. Si vous désirez le programme en version papier, n'hésitez pas à nous le demander.

Permanences d'accueil

Nos permanences d'accueil sont ouvertes les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 14h à 17h. Elles n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires. Vous pouvez nous joindre durant ces heures au T. 022 349 44 49 ou vous rendre sur place pour nous rencontrer!



A vos agendas!

- 12 septembre: **soirée jeux**
- 24 septembre: **ouverture inscriptions centre aéré d'automne** (sur site internet)
- 5 octobre: **piano chantant**
- 13 octobre: **vide-greniers**
- 7 novembre: **soirée jeux de société**
- 9 novembre: **inscriptions ski 3-Chêne au Spot**
- 16 novembre: **cuistots des préados** (5p à 8p)
- 24 novembre: **tournoi d'échecs**
- 4 décembre: **Fête du Sapin**
- 7 décembre: **piano chantant**



Cours et ateliers

(informations et contacts sur notre site internet ou par téléphone)

Aînés: RestoAînés • Rythmique seniors • Association des Chênes 50 ans & plus • Gym dos seniors

Tout public (Adulte-Ados): Broderie LACréative • Scrapbooking • Zumba • Gymnastique • Cours de guitare • Chorale tout âge • Tango argentin • Méditation au tambour • Hatha Yoga

Enfants/Préados: Yoga (5p à 9p) • Capoeira (3p à 9p)

Vous pouvez vous inscrire en tout temps aux différents cours et ateliers directement auprès des intervenants (informations disponibles sur le site internet).



Route de Jussy 39
T. 022 348 75 32 - F. 022 348 31 90

mqthonex.ch

Petite météo de la vie des adolescents du secteur ados de la Maison des Quartiers de Thônex en 2024

«Il n'y a pas de crises d'adolescence, que des crises d'orientation»

PARMI LE PUBLIC QUE LA MAISON des Quartiers de Thônex accueille, les adolescents ont bénéficié d'une attention toute particulière ces dernières années. Cet accompagnement a abouti à une belle éclosion de projets personnels, de groupe, mais aussi d'idées de contribution au bien commun. Voici une liste de quelques objectifs qui montrent que nos jeunes s'orientent dans la bonne direction:

- L'organisation et le financement d'un camp en autonomie.
- La constitution d'une association humanitaire.
- Divers stages en entreprise débouchant sur des opportunités de places d'apprentissage.

L'organisation d'un camp en autonomie

Certains jeunes de la commune, que nous avons accompagnés au Cap d'Agde ainsi qu'à Barcelone les deux étés précédents, se sont lancés dans un voyage en solo durant cet été. On sait que les camps sont un accélérateur du développement de l'autonomie, et ce dernier camp pousse encore plus loin l'autonomie des jeunes. Ils



ont d'abord effectué des recherches sur les destinations, les logements, les transports, etc. Une fois le projet établi, ils ont commencé à travailler pour financer le voyage. Stages rémunérés, ventes de crêpes dans la commune ou encore divers jobs d'été, les jeunes ont mis la main à la pâte pour concrétiser leur projet, développant ainsi des compétences qu'ils pourront remobiliser dans le monde du travail. Ils ont donc mené à bien tous ces préparatifs et se sont envolés pour Malaga le

1^{er} août dernier: on leur souhaite de revenir avec plein de bons souvenirs et d'expériences à Thônex!

La constitution d'une association humanitaire

Sensibles aux conditions de vie des démunis, les jeunes ont eu à cœur de se constituer en association, afin de partir en voyage humanitaire dans le courant de l'année 2025. Ils ont déjà eu plusieurs entretiens avec d'autres associations pour s'imprégner des

démarches qui les attendent, ont constitué leur association et commencent à vendre des pâtisseries ou à récolter des promesses de dons. Si cela vous intéresse de contribuer à ce projet, vous êtes les bienvenus!

Les stages "coups de pouce"

Durant le printemps 2024, les jeunes ont effectué des stages dans des domaines d'activité différents: le bâtiment, la vente, l'administration, etc. La Maison des Quartiers a rémunéré ces stages, afin de leur permettre de financer une partie de leur voyage. Pour l'heure, ce tout nouveau projet a permis à cinq jeunes d'effectuer des stages dans des entreprises du canton, et à trois d'entre eux d'obtenir des places d'apprentissage ou des promesses d'engagement!

Nous souhaitons une bonne continuation aux jeunes de la commune dans leurs différentes entreprises et dans le développement de leurs projets, et nous continuerons à les soutenir en collaboration avec nos partenaires sociaux communaux.

MIBSAM TESFAMARIAM,
ANIMATRICE SOCIOCULTURELLE

Le Collège Claparède prépare son 50^e anniversaire !

Le 28 septembre prochain, un évènement des plus festifs se déroulera au Collège Claparède, situé dans un coin tranquille de la commune de Chêne-Bougeries : les 50 ans de cette vénérable institution ! Élèves, enseignants, collaborateurs, partenaires anciens et actuels de Claparède sont cordialement invités à célébrer comme il se doit le demi-siècle du Collège.

Un riche programme d'anniversaire

Sortez vos agendas ! Le 28 septembre prochain, de 14h30 à minuit, c'est la fête à Claparède. Le Comité en charge de l'organisation a concocté un programme superbe pour animer cette longue journée. Plusieurs concerts organisés par les élèves du Collège actuels et anciens se tiendront à l'aula ainsi que sur une scène extérieure. Claparède accueillera aussi des conférences, dont un entretien avec Raymond Jourdan, premier directeur du Collège, ainsi que diverses animations. Il y aura même, pour les plus joueurs, un quizz sur Claparède !



Comment s'inscrire ?

Une page d'inscription est ouverte sur le site dédié aux 50 ans du Collège Claparède (clapa50.ch). Sur ce site se trouve aussi une Newsletter et même un blog pour partager ses vieux souvenirs...

MAELLE RIGOTTI

+ d'infos

61, chemin de Fossard,
Chêne-Bougeries

Site et inscriptions : clapa50.ch/

Dans cette nouvelle série d'articles, l'historienne Maëlle Rigotti va réaliser un survol du passé des Trois-Chêne, en se basant sur les ouvrages historiques consacrés aux communes chénoises et d'après les informations recueillies auprès des archives communales.

1. Les Trois-Chêne sortent de la Préhistoire

Si l'invention de l'écriture est ce qui fait sortir l'humanité de la Préhistoire, on considère généralement que c'est le cas des villes dès la première mention écrite de leur nom. Pour Genève, on retient la date de 58 avant J.-C., avec celle de Genua dans la Guerre des Gaules de Jules César. Pour les Trois-Chêne, il faut attendre le Moyen Âge pour voir apparaître les premiers noms de lieux.

La Villette, première mention topographique chénoise

Le premier nom familial des Chénois apparaissant dans les sources écrites est celui de la Villette. Dérivé du latin *villa* qui signifie "propriété", "domaine", il définit durant le Haut Moyen Âge un ensemble de petites maisons isolées (l'équivalent d'un village ou d'un hameau).

Une puissante famille de la région prend ensuite le nom "de Villette", et c'est par eux que le nom du hameau entre dans l'histoire en 1137. Il s'agit alors de Pierre de Villette, appelé comme témoin au couvent de Saint-Victor le 2 juillet 1137.

La vallée de Thônex

Sous la forme "Thonnay", le nom de Thônex apparaît pour la première fois en 1225. Le village est mentionné le 10 mai de cette année comme lieu d'arbitrage entre Guillaume, comte de Genève et Aymon, seigneur de Faucigny. L'accord se signe devant l'église (qui réunit alors tous les habitants des Trois-Chêne).

Le village de Thônex se trouvait sur un léger dénivellement créé par le Foron. C'est de cette topographie particulière qu'il tire son nom, de



Walter Naef (1858-1913), Thônex, près du Bois-Des-Arts, dessin, 1879. Bibliothèque de Genève, 2014 043 e 185.

l'ancien terme *tyno* ou *tnou* signifiant "petite vallée".

Un chêne comme frontière

Il faut attendre les années 1260 pour voir apparaître le nom de Chêne dans les textes. Il apparaît d'abord dans sa forme latine, *Quercus*, dans le testament d'Agnès de Faucigny en 1262 où est mentionnée la *maladière de Quercus*. Si nous connaissons peu

d'informations sur cette léproserie, elle atteste de l'importance d'un gros chêne dans ses environs, qui sert de frontière au territoire. Cet arbre, encore mentionné en latin en 1264, apparaît en patois en 1268 sous l'appellation de *Chanu*. Si son emplacement reste inconnu, plusieurs hypothèses le placent sur la route de Chêne, proche de l'actuel Temple de Chêne-Bougeries

Le "bourg" de Chêne commence à se former de part et d'autre de la Seymaz au XIV^e siècle. À cette même période, le terme de *bougerie* désigne alors un terrain vague ou un pâturage, comme le mot "tattes" que l'on retrouve dans d'autres toponymes genevois.

Et les "Trois-Chêne" ?

Si la région des Trois-Chêne a longtemps été un territoire assez uniforme, réuni au Moyen Âge dans une même paroisse, le terme n'existe que depuis l'époque moderne. C'est effectivement à l'annexion de Genève à la France en 1798 que le terme "Trois-Chêne" est créé pour désigner une nouvelle commune de France. Elle est de courte durée : dès 1801, Chêne-Bougeries se détache des Trois-Chêne. On se retrouve alors avec la commune de *Chêne-les-Bougeries* d'un côté de la Seymaz, et *Chêne-Thônex* de l'autre.

M.R.

Sources :

Bertrand, Pierre. Chêne-Bourg : 1869-1969. [s.n.], 1969.
Brunier, Isabelle, et al., Chêne-Bougeries, des origines à nos jours. Commune de Chêne-Bougeries, 2003.
Zumkeller, Dominique et Hiler, David, Histoire de Thônex. Slatkine, 1989.

Le Salon des Petits éditeurs célèbre ses 10 automnes

AVIS À CELLES ET CEUX QUI LISENT, qui écrivent, aux curieux et curieuses: le samedi 9 novembre prochain se tient à la salle Jean-Jacques Gautier et à l'espace Nouveau Vallon le Salon des Petits Éditeurs qui remet le couvert pour sa 10^e édition!

45 maisons, essentiellement genevoises et romandes, seront à cette occasion présentes derrière les stands avec leurs dernières publications. Elles permettront de se rendre compte de la richesse d'un autre monde de l'édition qui trouve essentiellement sa source dans la passion de ses acteurs principaux, le plus souvent bénévoles au sein de structures associatives. A l'intérieur de ce paysage foisonnant, chacun aura l'occasion de trouver chaussure à son pied, grâce aux lignes éditoriales et aux genres littéraires extrêmement divers qui seront représentés.



Photo de l'édition 2023 du Salon.

Le Salon entend, comme lors des éditions précédentes, mettre en avant la possibilité d'échanger directement avec les éditeurs, ce aussi bien pour les amateurs à l'affût de leur pro-

chaîne lecture que pour les auteurs en herbe qui pourront identifier quelle maison correspond le mieux à leur plume.

Outre ces possibilités d'échanges et de découvertes sur les stands des maisons, un beau programme attend les visiteurs: débats en présence d'auteurs, lectures, ateliers (aussi pour les enfants!), balade littéraire, séances de dédicaces, et autres animations accompagneront toute cette journée. L'entrée est libre et gratuite, grande ouverte à quiconque aurait un intérêt proche ou lointain pour tout ce qui s'écrit et s'édite.

PHILIPPE BERGER

+ d'infos

Le Salon sera ouvert de 9h30 à 18h. Programme complet sur le site internet de l'événement: petitsediteurs.ch



Toutes les plumes mènent à Chêne... (1)

“Animal, végétal, minéral”: un voyage onirique rythmé par la voix de *La Lointaine*

Emmanuel Pinget a été l'une des plumes du *Journal Le Chênois* et garde d'agréables souvenirs de son passage à la rédaction. Résidant aujourd'hui à Berlin, il continue de manier les mots et a publié cette année chez Hélyce Hélas Éditeur *La Lointaine*, un récit qui ravit les yeux des amoureux du langage et perd le lecteur à la frontière du concret et de l'irréel.

Écrire pour être compris

Emmanuel Pinget écrit depuis qu'il en est capable et ne s'est jamais arrêté. Il noircit le papier durant toute sa scolarité et est encouragé par ses enseignants et ses proches à l'adolescence. Il rédige ensuite dans le monde du journalisme. Pour lui, écrire relève du réflexe, « voire de l'obligation ». « L'écriture, comme toute forme de création, c'est le doute permanent »: est-ce que telle phrase va aboutir? Tel personnage va-t-il prendre vie? Telle histoire trouvera-t-elle sa fin? L'incertitude pave la route de l'écrivain, mais le jeu en vaut la chandelle. La carotte au bout de la plume, c'est la plénitude ressentie lorsqu'une idée forgée dans la solitude est transmise, puis réceptionnée et comprise par le lecteur. « Il est horriblement difficile, voire impossible, de se comprendre les uns les autres »: Emmanuel Pinget voit les arts comme la seule manière de transmettre un message sans malentendu. Il aime percevoir

l'effet que les mots peuvent avoir sur autrui, surtout lorsqu'il s'agit d'un rire. Le langage et la communication construisent son rapport à l'écriture et imprègnent ses œuvres, notamment la dernière.

La voix de Magda

À l'origine de *La Lointaine* il y a une voix, fragmentée, esquissant une centaine de tableaux. Ce sera celle de Magda, la Pythie, lorsque l'auteur développera cette matière en une histoire sculptée, « énième tentative d'entrer dans les mots ». Un domaine dans la campagne française est posé comme décor et le lecteur est plongé parmi Frégate, Louison, Beignet et Didier, des chasseurs hauts en couleur. Ancrés dans leur réalité, entre gain du loto à se partager, discussions enflammées et gibier impossible à débusquer, les protagonistes vont déchanter en rencontrant d'insolites individus. Ces derniers parlent, devinent, présagent et n'annoncent



rien de bon. Magda est là, sans apparaître. Elle est partout, nulle part, et s'adresse aux chasseurs comme au lecteur: « L'indicible vous salue bien »¹. Sa parole menaçante décorative le langage et son éloquence détonne lorsqu'elle s'immisce dans les échanges comiques des chasseurs. « T'entends? Le verbe coule, l'infini

éternue »²: l'auteur s'aventure naturellement du côté des dialogues, percutants et rythmés dans *La Lointaine*. Il découvre le plaisir de leur rédaction, surtout avec son deuxième livre *Avant de geler* (Hélyce Hélas Éditeur, 2014), et leur présence dans ses œuvres participe à l'exploration de la communication.

Il travaille aujourd'hui sur un manuscrit dont il préfère ne rien dévoiler, hormis son titre de travail: “Projet Duvachon-Pochard”, une lecture qui s'annonce aussi intrigante que celle de *La Lointaine*.

K. S.

+ d'infos

PINGET Emmanuel, *La Lointaine*, Hélyce Hélas Éditeur, 2024, CHF 24.–

¹ PINGET Emmanuel, *La Lointaine*, Hélyce Hélas Éditeur, 2024, p. 34.
² *Ibidem*, p. 31.



Toutes les plumes mènent à Chêne... (2)

Écrire le réel à travers la fiction : *Deux vies ou de l'inégalité des chances* de Robert Naggar

Le dernier ouvrage de Robert Naggar a paru aux Éditions du Panthéon en 2023. Si l'auteur s'ancre d'ordinaire dans son vécu pour écrire, il s'aventure cette fois dans l'inconnu et imagine la rencontre de ses deux protagonistes, que tout oppose malgré leurs indéniables similarités.

Rencontrer l'écriture

La vie de Robert Naggar est bien remplie et les péripéties sur son parcours l'ont poussé à prendre la plume. Il voyage beaucoup, d'Alexandrie à l'Angleterre, en passant par les États-Unis et la Suisse¹. Habitué à un rythme quotidien effréné, il affronte à 61 ans le vide laissé par sa démission à la suite d'un désaccord. Il travaillait alors dans une multinationale spécialisée dans la vente de produits technologiques. Son employeur s'obstinait à miser sur les cabines téléphoniques, un objet dont Robert Naggar devinait la fin proche. Si le temps lui donne raison, son départ de l'entreprise reste un choc : sa semaine débordante d'activités lui apparaît brusquement bien vide. Il ne tarde pas à trouver un moyen de la remplir ; l'écriture s'impose petit à petit dans sa vie. Il puise dans son passé entrepreneurial pour écrire, en anglais, *Business Travel Can Be Fun!*. Deux mois après sa publication en ligne, il reçoit le message d'un éditeur américain qui lui demande s'il peut le publier à son tour. Cette expérience lance sa carrière d'auteur, mais il en retire une leçon : le système éditorial américain ne lui convient pas. Écrire oui, mais en français et publier, si possible, via des éditeurs qui ne le trahiront pas.

Raconter le réel

C'est le vécu de Robert Naggar qui le pousse à reprendre la plume. Né à



Londres, il grandit à Alexandrie, avant de quitter le pays à 17 ans lorsque les biens familiaux sont confisqués par le gouvernement Nasser. Des années plus tard, un chèque en provenance d'Égypte lui parvient, comme sorti de nulle part. Il s'agit de 45 ans de loyers perçus sur un immeuble "oublié" par la nationalisation et appartenant donc encore à sa famille. Robert Naggar se rend sur place pour éclaircir l'affaire. Il redécouvre le pays, réapprend la langue et retrouve des branches inconnues de sa vaste famille. Les échanges avec les gens qu'il rencontre lui font vivre des situations « inimaginables », du moins en Europe. Ces aventures l'amuse et, une fois de retour, il les pose sur le papier. Son

entourage, après lecture, le pousse à publier ses *Chroniques alexandrines*. Avec son troisième livre, *Alexandrie 1860-2017, Carrefour de destinées*, Robert Naggar auto-édite son premier roman historique. « Je suis un raconteur, pas un écrivain », explique-t-il. Pour lui, un écrivain écrit des histoires nées de son imagination, tandis que le raconteur n'invente rien, il rapporte ce qu'il s'est réellement passé. Ainsi, l'auteur retrouve la réalité du terrain lorsqu'il rédige *Les joies d'avoir 80 ans!*, qui dessine rires et sourires sur le visage de ses lecteurs. Il s'essaye ensuite au théâtre avec *L'humour de Dieu ou la Genèse revisitée*, avant de se lancer dans la rédaction de *Deux vies ou de l'inégalité des chances*.

Inventer des trajectoires vraisemblables

Deux histoires se mêlent et se croisent, celle de Michel et celle d'Alex. Vifs, intelligents, rebelles et avides d'aventure, ils se ressemblent mais évoluent sur des chemins pourtant diamétralement opposés. Le milieu social dans lequel ils sont nés leur a tracé des itinéraires différents. Élevé dans un milieu privilégié, le jeune Michel ne sait pas quel emploi finira par le satisfaire avant de devenir policier, tandis qu'Alex, fils de famille indigente et élevé dans un quartier défavorisé, ne parvient pas à se sortir de la délinquance, sans connaître l'existence des autres voies qu'il pourrait emprunter. Le face à face a fina-

lement lieu à Paris, dans un climat troublé, en pleines manifestations des Gilets Jaunes. La réalité et l'invention se rejoignent dans ce dernier roman. Si l'un des deux hommes est directement inspiré d'une personne réelle, la vie de l'autre est le fruit d'un long travail de recherches sur la vie des banlieues défavorisées, la presque inexorable évolution des jeunes qui y vivent vers la criminalité, la vie carcérale et ses conséquences. L'immense fossé qui sépare ces deux milieux permet à l'auteur de dénoncer avec justesse l'inégalité des chances.

Deux vies ou de l'inégalité des chances est un roman qui emmène le lecteur de la Virginie à Vézelay, en compagnie de deux personnages attachants en quête de liberté. L'un chevauche au grand air dans un ranch, l'autre rase les murs désespérément clos des cellules parisiennes, tous deux captivent au fil des pages l'attention du lecteur. Attendrissantes, émouvantes, révoltantes : leurs histoires s'entremêlent pour ne faire qu'une, à découvrir.

KELLY SCHERRER

¹ Article de Gabriela Cabré dans le Journal "Le Chêneis". Rencontre avec Robert Naggar, auteur des *Chroniques alexandrines*. (N°530, mars 2018).

+ d'infos

NAGGAR Robert, *Deux vies ou de l'inégalité des chances*, Éditions du Panthéon, 2023, CHF 36,70
robertnaggar.com

Interconnecté-e-s : une nouvelle création du Théâtreochamp

THÉÂTROCHAMP A TOUJOURS ÉTÉ un théâtre engagé, traitant des sujets d'actualité. Pour cette nouvelle création, il aborde le thème des écrans et du numérique en général.

Interconnecté-e-s se veut un spectacle pour les jeunes, mais également pour les parents, traité avec beaucoup d'humour, de tendresse et de sensibilité.

Avec l'aimable collaboration d'Action Innocence, Théâtreochamp s'est également entouré des professionnels

concernés par le thème (pédiatres, psychologues, enseignants et assistants sociaux). Sur le plateau : 12 comédiens épatants âgés de 8 à 12 ans, accompagnés de deux comédiennes professionnelles de la troupe.

Quelques mots sur l'histoire

Notre héroïne, Nora, nouvelle élève un peu timide, ne souhaite qu'une chose : s'intégrer et vite devenir copine avec le groupe d'Olympe, Manon, Emma, Gabin, Robinson,

Timéo et Ezio, tous très sympas. Pour cela, elle va devoir convaincre sa mère de l'inscrire au cours de yoga, mais également de lui acheter un téléphone portable... et c'est là que les choses vont se compliquer !

+ d'infos

Salle Point Favre, Chêne-Bourg
Trams 12, 17 ; bus 31, 37, 38
Réservations : T. 079 630 63 63
toc@theatrochamp.ch



Mots croisés

PAR GILBERTE

1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Solution à envoyer à la Rédaction du *Chênois*. Le ou la gagnant(e) recevra un cadeau.

Horizontalement

- Petit verre – 2. Règle • Chère à Trénet – 3. Clairons
- Ecorche un lapin – 5. Mèches en folie
- Déshabillés • Brâme sans fin • Ile grecque – 7. Se débiner (se)
- Bouffette • Pilier – 9. Négation • Paire • Note
- Génies • Bord de bois

Verticalement

- Beignet soufflé – 2. Gavé • Dialecte – 3. Rêveur
- Ensemencement • Raboteux – 5. Demi-père • Pattes d'oies
- Révoltes – 7. Adj. dém. • Instrument à bec – 8. Désigne certains puits
- Caouanne – 10. Langue d'Ecosse • Il peut être indien

Solution du n° 569

Le gagnant est: **Gilbert Flückiger**, de Thônex.

Horizontalement

- Jardinière
- Ai – Inuit
- Patères – VI
- Ouste – User
- NL – Eve – Ste
- Aa – Epie
- Marin – Ne
- Rougi – Taon
- Assiégeant
- Star – Erre

Verticalement

- Jupon – Bras
- Aula – Ost
- Rats – Amusa
- Diète – Agir
- Rêverie
- Nie – Epi – GE
- Insu – Inter
- Eu – Sse – Aar
- Rivet – None
- Etirement

Sudoku

PAR MAYLIS

Les règles du sudoku sont très simples. Le but du jeu est de remplir les cases avec des chiffres allant de 1 à 9 en veillant toujours à ce qu'un même chiffre ne figure qu'une seule fois par colonne, une seule fois par ligne, et une seule fois par carré de neuf cases.

		3			2		1	8	
1		6			9				2
9			8			3			
	2		5		3				1
				9		7			
	9		7				2	4	
	7	3		6					
			1			9		3	
1				3			5		

Solution à envoyer à la Rédaction du *Chênois*. Le ou la gagnant(e) recevra un cadeau.

2	4	9	7	1	5	8	3	6
7	6	1	2	3	8	4	9	5
8	3	5	6	9	4	1	7	2
4	7	2	8	5	6	3	1	9
9	1	6	3	4	7	5	2	8
3	5	8	9	2	1	6	4	7
1	9	7	5	8	3	2	6	4
5	2	4	1	6	9	7	8	3
6	8	3	4	7	2	9	5	1

Solution du n° 569

La gagnante est:
Aline Mathey-Doret,
de Chêne-Bougeries.

Chêne en poésie

Ils sont venus la nuit
Ils ont dévoré les prairies
Les arbres les fleurs
Ils ont effacé les maisons tendres
Redressé les chemins
Qui serpentent

Au matin
J'ai ouvert ma fenêtre
Et le monde que j'aimais
Avait disparu

A la place
Ils ont déroulé des tapis de béton
Érigé des murs
Planté des feux rouges
Tracé au sol
Les passages obligés

Josette Félix, Thônex,
clic-poetique.ch